

sanglants, abolis par Constantin, ou qui s'occupaient de science, de lettres, ou de philosophie, entre deux décrets de persécution.

Où trouver, dans la vie de Constantin, un fait qui approche de ces horreurs ? Jamais il ne voulut, par la moindre violence, ternir aucune victoire ; les vaincus, trouvaient en lui un triomphateur magnanime, et il chercha toujours, à se gagner l'affection de son peuple plutôt qu'à régner par la crainte, la terreur et le despotisme.

Une émeute, est un jour soulevée parmi le peuple ; les statues de l'empereur sont renversées, traînées dans la boue, et mutilées de toutes façons ; des courtisans s'empressent autour de Constantin, et l'excitent au châ-timent, à la vengeance : doucement il passe la main sur son visage, et reprend en souriant : *je ne me sens pas blessé*. Mais on peut insister en rappelant la fin tragique de Fausta son épouse, et de Crispus son fils, tous deux condamnés par lui à la peine capitale.

Hélas, il n'est que trop vrai que Constantin fut souvent abreuvé de chagrins domestiques, et que les trames, ourdies en secret autour de sa personne, le firent quelquefois se méprendre, sur les vrais coupables ; le fils est immolé à la haine de l'épouse ; et quand il est reconnu, que l'accusation est fautive ; c'est la femme qui subit dans toute sa dureté, la peine du talion. Ces faits isolés, explicables par l'éducation première, les mœurs de l'époque, et les circonstances dans lesquelles ils se produisirent, ne sauraient, à eux seuls, détruire la gloire de tout un règne pendant lequel Constantin se montre constamment ami de la vérité et de la justice, et fit paraître des qualités si brillantes qu'elles excitaient l'admiration des monarques étrangers, et que de solennelles ambassades vinrent, des extrémités du monde,